Vendredi, 13 Août 1880

SOMMAIRE

RETOUR DES MINISTRES.
L'ANGLETERRE ET LE PACIFIQUE.
FONDS D'EMPRUNT MUNICIPAL.
ECHOS DU JOUR.
CORRESPONDANCE.
UN DUEL.
LE DRAPEAU FRANÇAIS AUX ETATS-UNIS.
ÇA ET LA.
COURRIER DE HULL.
SERVICE TELEGRAPHIQUE.
ARRIVÉE DE M. L'ABBÉ ROUTHIER.
A TRAVERS OTTAWA.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHES ETRANGERS.
FEUILLETON—A TRAVERS CHAMPS : *Par Henry Gréville.*

RETOUR DES MINISTRES

Sir John Macdonald, sir Charles Tupper et l'honorable J. H. Pope ont retenu leur passage sur le vapeur qui partira de Liverpool le 2 septembre prochain. Plusieurs capitalistes qui sont déjà entrés en négociations pour la construction du chemin de fer du Pacifique, les accompagneront probablement.

L'ANGLETERRE ET LE PACIFIQUE

La présence des ministres canadiens à Londres suggère à un correspondant du *Morning Post*, M. Edward Palliser, ancien capitaine de l'armée anglaise, des observations sur l'importance de la construction de notre chemin du Pacifique au point de vue stratégique. Depuis plusieurs années, déjà, la Russie, pour protéger ses possessions asiatiques au nord de la Chine, concentre une flotte considérable dans les ports qui lui appartiennent, sur l'océan Pacifique, notamment ceux de Nicolayewsk et Vladivostock, situés à une distance comparativement faible du port de Nanaïmo, Colombie britannique. Aujourd'hui, ces ports sont reliés à Saint-Pétersbourg par une ligne télégraphique. Près de Nanaïmo, il y a des mines de houille d'une grande richesse, et le correspondant observe que la Russie pourrait bien songer, un jour, à s'emparer de ces mines pour approvisionner sa flotte. Cette éventualité que rien n'indique, toutefois, pour le moment, pourrait être amenée par des complications entre la Russie et la Chine. En 1878, treize navires russes croisaient dans le Pacifique où l'Angleterre n'en avait que deux. Ces considérations ont même engagé le lieutenant-général sir E Selby Smyth qui vient de laisser le commandement des forces canadiennes, à fortifier provisoirement le port de Nanaïmo.

Mais, sans la ligne du Pacifique, ces fortifications n'offriraient pas de garanties bien sûres en cas d'hostilités, parce qu'il faudrait un temps énorme pour y envoyer des troupes et des munitions par mer, c'est-à-dire par Gibraltar et Suez, tandis que, grâces à notre grande voie ferrée, troupes et munitions pourraient être expédiées de Portsmouth à Nanaïmo dans une vingtaine de jours. On connait les tendances envahissantes de la Russie, et nul doute que le gouvernement anglais se préoccupera de ces considérations qui lui ont été soumises, il y a déjà plusieurs années, par sir Georges Cartier et sir John Macdonald qui ont toujours traité cette grande question en véritables hommes d'Etat. L'Angleterre fait, en outre, un grand commerce dans l'océan Pacifique et elle tient à le protéger.

Devant des considérations d'un ordre aussi élevé que celles que nous venons d'indiquer, les vaines clameurs des adversaires du projet ont maintenant bien peu d'importance.

" Les Anglais, dit le capitaine Palliser, n'ont pas un instant hésité à souscrire quatre millions pour le canal de Suez. Espérons que le jour n'est pas éloigné où non-seulement l'Angleterre, mais aussi l'Australie reconnaîtront la nécessité de construire cette grande voie de communication dans nos possessions de l'ouest, et agiront en conséquence."

Le grand organe libéral de Toronto, le *Globe*, ne partage point les sentiments d'un bon nombre de journaux libéraux au sujet de l'union législative. Ils pourront s'en convaincre par ces simples lignes :

" La proposition d'abolir les législatures provinciales et de transférer au gouvernement central le contrôle de toutes les affaires autres que les affaires municipales, nous paraît insensée..... Même avec les hommes les plus purs au pouvoir, une bonne administration serait peut-être impossible parce qu'il serait trop difficile de tout surveiller dans un domaine aussi étendu. L'union législative ne réduirait pas le coût du gouvernement civil, tandis que toutes les autres dépenses se trouveraient augmentées dans une énorme proportion."

FONDS D'EMPRUNT MUNICIPAL

Nous croyons devoir publier pour l'information de nos lecteurs le tableau suivant qui mettra ceux qui l'étudieront au fait d'une des questions les plus importantes qui ont été traitées à la dernière session de la législature de Québec :

Etat indiquant les montants empruntés par les diverses municipalités du Bas-Canada et le montant total des arrérages accrus jusqu'au 30 juin 1877 :

Municipalités.	Montant du prêt $	Total des arrérages. $ cts.
Acton, township.....	24,000	24,509 46
Arthabaskaville, village.....	4,000	....
Ascott et Westbury, township..... ...	8,000	....
Aston, township.....	1,000	....
Aubert-Gallion, municipalité.	1,000	994 35
Bolton, township.....	13,000	18,291 28
Bassin de Chambly, village..	10,500	12,833 68
Fermont, do.....	32,000	44,088 69
Granby, township.....	30,000	48,216 47
Grande-Rivière, municipalité.....	1,575	1,410 46
Grantham, Wendover et Simpson, township	10,000	3,253 28
Huntingdon, village..	7,000	7,778 99
Inverness, township..	18,000	6,802 77
Laprairie, village.....	4,000	4,445 02
Laterrière, township..	3,300	....
Lévis, ville.....	40,000	37,151 42
Lingwick, township..	10,000	13,747 55
Longueuil, village.....	12,000	15,061 28
Magog, township.....	12,000	16,572 91
Mégantic, comté.....	5,840	4,319 83
Montréal, cité.....	800,000	55,913 41
Notre-Dame du Mont-Carmel, paroisse....	1,000	612 87
Ottawa, comté.....	131,600	258,466 17
Philipsburg, village..	2,000	....
Princeville, do.....	12,000	12,660 46
Pointe-du-Lac, paroisse	400	223 53
Plessisville, village...	2,000	....
Québec, cité.....	50,000	32,698 55
Roxton, township....	30,000	53,151 25
Shefford, comté.....	215,000	201,239 37
Shefford, township....	57,000	93,666 27
Sherbrooke, ville.....	80,000	15,669 42
Somerset Nord, township.....	16,000	15,611 90
Stanbridge, do..... ...	50,000	15,160 54
Stanstead comté.....	71,000	42,690 94
Stukely Nord, township.....	16,000	22,958 92
Stukely Sud, do.....	10,000	14,349 69
Sainte-Anne de la Pérade, paroisse.....	20,000	26,633 63
Saint-Armand Ouest, paroisse.....	15,000	5,622 02
Sainte-Cécile de Beauharnois, do....	10,000	13,627 31
Saint-Frédéric, Beauce, do.....	1,000	477 14
Saint-François, do, paroisse	1,000	976 70
Sainte-Geneviève de Batiscan, do.....	750	....
Saint-Germain de Rimouski, do.....	50,000	74,472 48
Sainte-Hélène de Kamouraska, do.....	1,200	159 03
Saint-Hyacinthe, ville.	16,000	....
Saint-Jean - Baptiste, village	2,000	1,104 50
Saint-Jean d'Orléans, paroisse	8,000	12,658 57
Saint-Joseph, Beauce, paroisse	1,000	976 71
Saint-Jean, ville.....	20,000	20,580 62
Sainte-Marie de Monnoir, paroisse.....	4,000	6,558 88
Sainte-Marie, Beauce, do	1,000	976 63
Sainte-Marie Madeleine, do.....	800	683 11
Saint-Maurice, do.....	1,000	759 42
Saint-Michel, Bellechasse, do.....	24,000	36,589 90
Saint-Narcisse, do.....	1,000	230 80
Saint-Polycarpe, do...	1,000	895 29
Saint-Prosper, do.....	1,000	574 67
Saint-Romuald d'Etchemin, do...	20,000	31,781 61
Saint-Romuald de Farnham, do.....	30,000	31,326 24
Saint-Stanislas, Rivière des Envies, do.	1,000	....
Saint-Valère de Bulstrode, do.....	6,000	2,799 61
Terrebonne, comté...	94,000	184,576 86
Trois-Rivières, ville...	220,000	317,028 48
Tring, township.....	20,000	18,282 38
Varennes, village.....	2,000	506 67
Victoriaville, do.....	4,000	....
Sorel, ville.....	20,000	6,175 85
Terrebonne, ville.....	10,000	8,375 12
	2,398,465	1,899,961 66

Quelques rares municipalités ont payé un à compte : Arthabaskaville a payé $788.96 ; Ascott et Westbury, $4,423.64 ; Aston, $833.21 ; Laterrière, $1,445,25 ; Philipsburg, $736.15 ; Plessisville, $1,865.27 ; Sainte-Geneviève de Batiscan, $294.60 ; Saint-Hyacinthe, $533.58 ; Saint-Stanislas, Rivière des Envies, $535.87.

Dans le même tableau ci-haut, nous donnons le total des intérêts et des dépenses contingentes occasionnées depuis la date de l'emprunt jusqu'à 1877 ; mais on sait que par la loi adoptée à la dernière session, le gouvernement ne réclame que douze ans d'intérêt.

ECHOS DU JOUR

Depuis le 1er août, les parts de la banque de Montréal ont augmenté de 6 à 7 par cent ; celles de la banque des Marchands, de 4 par cent environ. La banque Jacques-Cartier est cotée à 81 ; et les autres banques ont haussé dans la même proportion.

John Bright, l'un des membres du cabinet Gladstone, dans un discours récemment prononcé en chambre sur la loi agraire, a déclaré que des 20,000,000 d'acres de terre qui forment la superficie de l'Irlande, douze particuliers en possèdent à eux seuls 1,310,000. Il ajoute, que tandis qu'il y a environ 600,000 cultivateurs à bail en Irlande, 9,612,000 acres de terre, c'est-à dire la moitié de tout le sol irlandais, sont la propriété exclusive de 744 individus,

Ce n'est pas tout ; la moitié des landlords vivent ailleurs qu'en Irlande, et conséquemment transportent soit en Ecosse, soit en Angleterre, les revenus du sol cultivé par le fermier irlandais. Rien ne se dépense en Irlande de ce que produit la culture ou l'industrie, et le fruit d'un travail opiniâtre, loin d'enrichir le pays, ne fait que l'appauvrir d'année en année ; et plus il produit plus il est pauvre.

L'année financière commence bien. Nous n'avons pas encore les chiffres officiels des revenus perçus durant le mois de juillet, mais le télégraphe nous a donné assez de renseignements pour établir qu'il y a une augmentation considérable sur les revenus de juillet 1879.

Les douanes ont donné $676,638.08 à Montréal ; $289,276.17 à Toronto ; $73,910.86 à London, Ontario ; $22,238.99 à Kingston ; $34,359 96 à Hamilton. Dans ces cinq villes, le revenu des douanes de juillet accuse une augmentation de $383,000.00 sur celui du mois correspondant de l'année dernière.

Il n'y a pas de doute que le revenu des douanes dans tout le Canada, durant le mois de juillet, atteint un million et demi de piastres. Il y a aussi une augmentation considérable dans le revenu de l'accise.

A Montréal, le revenu de l'intérieur a donné, en juillet, $103,641.79, contre $45,095.08 en juillet 1879 : une augmentation de $58,547.71.

CORRESPONDANCES

Monsieur le Rédacteur,

Dans le numéro du 4 courant du *Free Press*, cet *électeur du comté d'Ottawa* revient à la charge contre moi.

J'aimerais bien à savoir de quel droit il assume le titre d'électeur au lieu de paraître sous son nom véritable.

Quel est celui qu'il a fait élire ou même contribué à faire élire dans le comté ?

C'est présomption de sa part, quand son vote et son influence n'ont abouti qu'à la défaite du candidat libéral ; c'est un faux titre comme ses énoncés et ses insinuations malicieuses.

Cet électeur a certainement le cerveau toqué et plein de capitalistes français ; les quatre millions lui font perdre la tête ; il ne faut pas s'étonner, après cela, qu'il ait la manie peu profitable de ses amis politiques de crier aux taxes.

Le pauvre homme s'imagine que c'est M. Joly qui a construit le chemin de fer du Nord à travers le comté d'Ottawa ; à quoi sert-il d'être sage quand la folie c'est le bonheur !

Il dit que le parti libéral n'a pas besoin de moi ; cependant, il me reproche de n'être pas monté en raquette avec M. Joly. Si j'étais assez sot pour l'en croire, il me ferait na viguer bientôt avec M. Mackenzie, sur les flots de ses *water-stretches*.

Que cet électeur apprenne que M. Joly, pendant son règne, n'a pas voulu accorder un sou pour la colonisation dans mon comté.

A l'heure actuelle, la part de l'octroi pour le comté s'élève à la jolie somme de $7,500. Que cet électeur aille demander aux colons de Ponsonby, Amherst, Saint-André-Avellin, Ripon, Hartwell, Suffolk, Derry-est et ouest, Saint-Malachie, la Lièvre, Portland-est et ouest, Wells, Bigelow, Blake, McGill, Templeton, Wakefield, Low, Aylwin, Bouchette, Cameron, Egan, Kensington, Maniwaki et Aumond si M. Joly a fait autant pour eux que M. Chapleau. Les conducteurs des travaux sont nommés, les soumissions demandées, et les travaux vont être commencés sans délai.

Cet électeur voudrait me voir tourner le dos à mes amis conservateurs ; il trouve inconvenant que je fasse distribuer le patronage aux amis du parti ; parce que j'ai formulé des plaintes et que j'ai exprimé mon esprit d'indépendance, dans le cas où justice pleine et entière ne serait pas rendue à mon comté et à mes commettants, il avait cru que je n'avais pas de convictions ni de principes politiques ; qu'il soit tranquille, son babil et ses fausses attaques ne me feront pas renier mon parti.

Maintenant, M. le rédacteur, j'avertis cet électeur que j'ai bien autre chose à faire qu'à répondre à ses faux énoncés dans la presse, et qu'à l'avenir je ne lui ferai pas l'honneur de m'occuper de lui.

Bien à vous,

Dr. LS. DUHAMEL.

Wright, le 12 août 1880.

M. le Rédacteur,

Invitation est maintenant faite aux Canadiens du pays et des Etats-Unis, de la part d'un ami sincère, de venir s'établir dans la magnifique vallée de l'Outaouais. Je m'adresse surtout à ceux de mes compatriotes qui voudraient s'adonner à l'agriculture. Ici il y a place pour tous, pour le riche comme pour le pauvre. Les terres sont diverses et disponibles à toutes sortes de prix, mais généralement beaucoup moins chères que dans les vieilles paroisses. Chaque canton en offre à vendre. Je pourrais nommer, si j'en étais autorisé, une foule d'*habitants* qui, ayant laissé les *places d'en bas* après avoir vendu leur terre et payé les dettes, ont encore eu assez d'argent pour acheter de magnifiques propriétés, où ils sont à l'aise, vivent heureux et contents, et se considèrent, disent-ils, comme de *petits seigneurs* en comparaison de ce qu'ils étaient autrefois. Combien d'autres peuvent en faire autant ! Qu'ils ne craignent donc pas de s'éloigner un peu, et ils n'auront pas à le regretter. Dans la vallée, et surtout dans le comté d'Ottawa, le sol rend abondamment, les produits se vendent très bien, le commerce augmente de jour en jour, les chantiers et les mines donnent de l'ouvrage à qui veut travailler. Nous avons nos écoles, nos églises, nos paroisses, nos curés ; les communications par les chemins de fer et par les bateaux deviennent faciles et peu dispendieuses. La vallée d'Ottawa, c'est l'avenir pour le cultivateur et le colon. Pourquoi les Canadiens s'obstineraient-ils donc à végéter dans les *vieilles places* et à gagner l'*Amérique*, d'où l'on ne revient pas toujours comme on veut ?

UN DUEL

Voici en quels termes l'*Univers* parle de la lutte qui vient de s'engager en France entre Rochefort et Gambetta :

Les lampions sont éteints ; les chambres font silence. La France agitée et inquiète regarde anxieusement. Dans le champ clos de la politique sont descendus deux hommes dont la lutte va décider de son sort.

Les combattants ne sont pas Philippe-Auguste et Richard-Cœur-de-Lion. Il faut descendre plus bas, beaucoup plus bas.

Le premier n'est pas de race belliqueuse. Juif d'origine, sans patrie, la franc maçonnerie a fait de lui depuis dix ans son principal instrument. M. de Bismarck, qui a le premier révélé cette origine, ne s'est pas trompé. Né dans une famille nomade, il est devenu Français, comme son père ou son grand-père était devenu Génois—en passant. Un accident d'enfance l'ayant rendu impropre au service militaire, il a choisi à vingt et un ans la nationalité française. Cette nationalité obtenue, il l'a exploitée à outrance. C'est dans le sang.

Son bagage financier et politique était mince : en dix ans il est devenu riche et puissant. Comme beaucoup de gens de sa race, il n'a pas de courage, mais il a de l'audace. *Si non timent, tument.*

En 1871, il a eu peur. La boursouflure de ses harangues s'est dégonflée en un instant. Il a fui devant M. Jules Simon, et il est allé à Saint-Sébastien compter ses économies. Peu à peu la confiance lui est revenue : l'habileté de son ami Clément Laurier venait si bien à bout des commissions de l'Assemblée. Il a repris son jeu avec une mise centuplée, nouant des intrigues, renversant ses adversaires et gagnant toujours.

Il a battu M. le duc de Broglie, plus habile à s'emparer du pouvoir qu'à s'en servir. Il a battu M. le maréchal de MacMahon, si brave quand il marche au canon, si crédule et si faible quand il croit gouverner. Il en a battu bien d'autres dans les coulisses parlementaires, n'ayant qu'une arme, toujours la même : la corruption. C'est encore un trait de race.

Il a écarté toute indépendance et toute intégrité. Il n'a plus autour de lui que des instruments dont leur grossièreté et leur servilisme font des valets. Les chambres, les ministres, les généraux, les parquets, les ambassadeurs n'ont d'autre volonté que la sienne. C'est le pouvoir absolu ou peu s'en faut.

Et voilà que cet homme si puissant, comme en 1872, est pris de peur. La parole s'arrête dans son gosier. Il a vu marcher vers lui un adversaire.

Cet adversaire a du moins du sang français dans les veines. Il n'a pas une escorte de cuirassiers ; mais une foule en délire, prête à l'émeute, le suit en l'acclamant.

Dévoyé, ayant depuis longtemps renié son origine, d'ailleurs mêlée, il en a conservé les qualités principales. Il n'a pas d'ambition ; mais il a toutes les haines accumulées de la souffrance et de l'exil. De la petite pierre qu'il tient dans sa fronde, il frappera au front de Goliath opportuniste. Puis il rentrera dans la foule où il disparaîtra. Il ne sait ni guider ni contenir cette foule qu'il excelle à déchaîner. Elle fera son œuvre de foule : elle détruira.

Ce n'est pas un César nouméen qui vient supplanter le César génois. Non, c'est, à l'heure fixée par la Providence, le châtiment qui approche.

Nous assistons à ce spectacle avec confiance. Les combattants s'entre-détruiront : aucun n'aura la victoire. La victoire de l'un serait la dernière des hontes ; celle de l'autre, la dernière des catastrophes.

Quand ils auront fait table rase, croyants, consolés, patriotes, vengés, Français régénérés, nous verrons s'accomplir les desseins de Dieu.

LE DRAPEAU FRANÇAIS AUX ETATS-UNIS

A un banquet donné à Paris par l'Union franco américaine, M. F. de Lesseps a rappelé un fait bien peu connu, qui honore la France et les Etats-Unis.

Voici ses paroles :

" J'espère que le président de notre Société franco-américaine, M. Laboulaye, voudra bien nous réunir l'année prochaine, à pareille époque, pour célébrer le centenaire de la bataille de Yorktown.

" On vous a dit que l'élite de notre noblesse avait concouru à l'affranchissement de l'Amérique ; elle avait sous ses ordres une armée française dont le général Rochambeau passa la revue la veille de la bataille. Dans cette revue, lorsqu'il parcourut le front du régiment le *Boulonais*, qu'il avait commandé alors qu'il s'appelait le *Royal Auvergne*, il adressa la parole à ses anciens compagnons d'armes, comptant qu'ils feraient leur devoir comme toujours ; il le savait, lui qui avait été colonel.

" Un sergent nommé Dubois répondit :—Général, nous serons certainement dignes de notre passé, mais nous vous demandons une faveur, c'est de nous promettre qu'on nous rendra notre drapeau d'Auvergne, et nous nous ferons tuer tous jusqu'au dernier pour le défendre. Le général promit.

" Le lendemain, le régiment fut écharpé. Rochambeau envoya à Versailles un rapport rendant compte de l'héroïsme du *Boulonais* et mentionnant sa promesse.

" Le roi mit, de sa main, en marge : *Bon pour Auvergne.*

" Ces mots furent tracés en lettres d'or sur le nouveau drapeau.

" Ainsi, messieurs, c'est le sang du peuple français qui a coulé à Yorktown avec le sang du peuple américain, pour l'affranchissement de son territoire.

" Il appartenait à l'Union franco-américaine de rappeler ce fait glorieux dans la circonstance solennelle qui nous réunit aujourd'hui."

ÇÀ ET LÀ

—Depuis plus d'un mois les employés aux mines Goldring ne recevaient pas leur salaire qu'on leur promettait de jour en jour. Définitivement, ils commencèrent à soupçonner que les affaires de la compagnie n'étaient pas couleur de rose ; l'avenir leur donna raison, car lundi matin, ils apprirent que la banque était en faillite, que les explorateurs avaient quitté la paroisse, laissant dans la misère de malheureux pères de familles qu'il sont fait travailler pendans un mois sans leur donner l'argent qu'ils avait si péniblement gagné pour acheter de quoi nourrir leurs enfants.

C'est ainsi que ces fameux capitalistes des Etats-Unis viennent le plus souvent exploiter les Canadiens pour fuir un beau matin avec la plume des oiseaux crédules qui viennent se prendre à la glue de leur crédit

—C'était pendant une nuit du mois de décembre ; la neige couvrait la terre ; le vent du nord soufflait avec violence, et faisait entendre un sifflement prolongé en passant entre les branches des saules qui ombrageaient les tombeaux du cimetière de Passy. Georges, le garde du champ de repos, terminait sa ronde de nuit, accompagné de son fidèle Dragon ; la lune en ce moment réfléchissait sa pâle lumière sur la partie du terrain où se trouvait située la fosse commune. Le garde croit apercevoir l'ombre d'un corps qui se meut ; il donne à Dragon le signal ordinaire, aussitôt l'animal aboie avec force, et court à la découverte ; son maître le suit, et bientôt il le trouve caressant un jeune enfant qui, penché vers la terre, semble essayer de la creuser avec ses mains : c'est Paul, orphelin depuis deux jours, celui que Dragon préfère à tous les autres enfants du village ; ce Paul, chaque matin, vient partager son déjeuner avec lui. " Que fais-tu là, mon ami ? lui dit Georges." Paul relève sa tête, et répond, en essuyant deux grosses larmes qui coulaient sur ses joues : " *Je cherche ma mère.*" Le garde ému serre l'enfant dans ses bras et l'entraîne bien loin de ce lieu de douleur.

Durant quelques jours, on eut soin de veiller sur lui, mais bientôt Paul ne pleura plus ; on crut que le temps avait calmé sa perte. Cependant, un mois après, au milieu d'une nuit plus froide encore que n'avait été celle où Georges trouva l'orphelin dans le cimetière, le garde entendit Dragon pousser de lamentables cris ; ils partaient du côté de la fosse commune. Georges sort de sa demeure, s'y dirige, et à la lueur de sa lanterne il aperçoit Dragon couché près du corps glacé du petit Paul. L'orphelin avait retrouvé sa mère. Le lendemain, il reposait près d'elle.

COURRIER DE HULL

—Une plainte portée par Edouard Naud contre Abraham Demers pour vagabondage a été renvoyée avec dépens, pour insuffisance d'allégations au mandat.

—Napoléon Saint-Jean, incarcéré à la prison d'Aylmer, mercredi, a été élargi, hier, en payant la somme dûe et les frais de transport.

—Un mandat a émané, hier, contre Eusèbe Désautels, de Whitehall, pour avoir maltraité un des hommes de son équipage. Desautels est capitaine de barge.

—Le pique-nique qui a eu lieu à Embrun, comté de Russell, mercredi dernier, a obtenu un magnifique succès. Bon nombre de messieurs et de dames d'Ottawa s'étaient rendus pour être témoins des jeux. Il avait été annoncé que le club de *base ball* " Tricolore," d'Ottawa, devait jouer une partie avec le club de Duncanville ; mais celui-ci ne s'étant pas rendu, le club " Castor" lui fut substitué avec le résultat suivant :

" TRICOLORE."		" CASTOR."	
A. Thériault.....	5	Dufour.....	0
J. Picotte.....	7	Lafleur	0
N. Foisy.....	3	Martin.....	0
J. B. Foisy.....	5	Gravel.	1
H. L. Côté.....	6	Doré	0
C. Valiquette...	3	Ducharme	0
E. Bellemare...	0	Latremouille ...	0
Wm Cameron..	4	Goulet	1
G. Julien.....	1	Boyer.....	0
	34		2

Le club " Tricolore " jouera probablement une partie avec celui de Duncanville, la semaine prochaine.

Le plus grand bienfait

Un remède simple, pur, sans danger, qui guérit chaque fois et prévient la maladie en conservant le sang pur, l'estomac régulier, les rognons et le foie actifs, est le plus grand bienfait qui ait jamais été conféré à l'homme. Les Amers de Houblon sont ce remède, et leurs propriétaires sont bénis par des milliers qui en ont été guéris. Essayez-les. Voir une autre colonne.

VOYEZ !

Styles pour l'été
Chapeaux de feutre Americains
Couleurs de goût
Nouvelles garnitures
Les derniers
Les meilleurs

R. J. DEVLIN

Nous, le comité de l'association des Bouchers d'Ottawa, désirons faire connaître que l'excursion qui s'organise au nom des bouchers n'a pas été autorisée par l'association, et que la dite association ne sera pas responsable d'aucune de ses conséquences.

L. DUHAMEL, Président.
MICHAEL BOYLE, Trésorier.
J M. BOYLE, Secrétaire.
Wm SLATTERY,
LOUIS GRAVELLE,
FÉLIX OUELLET,
A. DUBE.

Ottawa, 13 août 1880.

Notre-Dame du Sacré-Cœur,
RUE RIDEAU

La rentrée des élèves aura lieu le 1er Septembre.

Ottawa, 13 août 1880.

J. O. ARCHAMBAULT
NOTAIRE PUBLIC, etc.
Pour Quebec et Ontario.

Bureau principal : à Hull, de 9 h. a.m. à 5 h. p.m. Bureau privé pour affaires professionnelles, agences, collections, etc. : à Ottawa, rue Queen, No 82, vis-à-vis le petit marché, à LeBreton Flats, de 7 h p.m. à 9 h. p.m.

Hull, 10 août 1880. 1an.

C. B. MAJOR,
AVOCAT,
Papineauville, Québec.

M. Major suit toutes les cours d'Aylmer, Hull et Lachute.

MAISON D'EDUCATION
POUR LES
JEUNES DEMOISELLES.
Congrégation de Notre-Dame,
RUE GLOUCESTER, OTTAWA.

L'année scolaire de cette Institution commence le 1er de Septembre. Le cours d'études est complet et la médaille d'or, diplôme de cette maison, est donnée aux élèves qui le terminent.

N. B.—Une médaille d'argent, présentée par Son Excellence le Gouverneur-Général, sera décernée, à la fin de l'année, à l'élève qui se distinguera par une application soutenue et par une grande fidélité au réglement.

Un cours spécial de couture est suivi avec succès par les élèves. On donne une attention particulière à l'économie domestique.

La Musique, le Dessin, la Peinture, l'Allemand, le Latin, l'Italien sont des extras.

Pour les termes et autres informations, s'adresser à

SR. SAINT-GABRIEL,
Supérieure.

Ottawa, 22 juillet 1880.

M. BILSKY,
PRETEUR SUR GAGES.
No 98, Rue Rideau.

Argent avancé contre Montres, Diamants, Bijoux, Vêtements, etc., etc.
Montres neuves et de seconde-main à vendre à grand marché.
Ottawa, 29 juin 1880.

Si vous êtes homme d'affaires, affaibli par vos travaux sédentaires, évitez les stimulants et prenez les

Amers de Houblon

Si vous êtes homme de lettre, fatigué du travail de nuit, prenez, pour rendre au cerveau et aux nerfs leur vitalité, les

Amers de Houblon

Si vous êtes jeune et souffrant d'indiscrétion ou de dissipation, prenez les

Amers de Houblon

Si vous êtes marié ou célibataire, vieux ou jeune, d'une faible santé ou languissant sur un lit de douleur, prenez les

Amers de Houblon

Qui que vous soyez, quelque part que vous vous trouviez, chaque fois que vous sentez que votre système a besoin d'être nettoyé, fortifié ou stimulé *sans vous enivrer*, prenez les

Amers de Houblon

Souffrez-vous de *dyspepsie*, de *maladie des rognons* ou des *voies urinaires*, de maladie de *l'estomac*, des *boyaux*, du *sang*, du *foie* ou des *nerfs ?* vous serez guéri en prenant les

Amers de Houblon

Si vous êtes seulement indisposé, faible et sans énergie, essayez-les ! Achetez-les. Insistez sur ce point. Votre pharmacien en a.

Amers de Houblon

Il peut sauver votre vie. Il en a guéri des milliers.

Les Cultivateurs !

les travailleurs, les hommes de profession, en un mot, tous ont besoin, à cette saison de l'année, de quelque chose qui donne du ton au système et les prépare pour le travail.

LA VITALINE !

fera cela en éliminant toutes les impuretés du sang.

PRENEZ LA VITALINE !

pour toutes les affections des rognons.

Vendue par tous les pharmaciens.

$1 LA BOUTEILLE.

Cie de Médecines de Gray,
TORONTO.

Paniers de Marché
ET
PANIERS DE COLLATION
En grande Variété
CHEZ
C. S. Shaw & Cie
IMPORTATEURS
63, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

GRANDE
EXPOSITION DU CANADA
—A—
MONTREAL
—DU—
14 AU 24 SEPTEMBRE 1880
Sous le patronage de
S. E. LE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL

Ouverte au monde entier

Prix au montant de
$20,000.00

Bétail, Instruments Aratoires, Produits Agricoles et de la Laiterie, Produits des Manufactures, Beaux-Arts, Machines, etc.

De vastes bâtiments ont été construits et les exposants auront toutes les commodités possibles.

La voie du chemin de fer Q. M. O. et O. sera prolongée jusqu'aux terrains de l'Exposition.

Cette Exposition se fera remarquer par plusieurs innovations.

On exposera sur une grande échelle des machines en mouvement, afin de faire comprendre les procédés qu'on emploie dans les manufactures.

De magnifiques échantillons des produits de la province de Manitoba, et d'ouvrages curieux fabriqués par les Sauvages du Nord-Ouest, seront aussi exposés.

☞ Un corps de musique de premier ordre sera présent, tous les jours, sur le terrain de l'Exposition.

En sus de l'Exposition, on se propose d'offrir une foule d'amusements attrayants au public, entre autres :

Un concours de Lacrosse,

Qui se composera de plusieurs parties entre les quatres meilleurs clubs du Canada, y compris celui qui a le titre de champion. Le concours sera sans contredit le plus intéressant qu'on ait jamais vu en ce pays ou ailleurs.

Expérience avec des Torpilles,

Afin de démontrer les effets de ces engins de destruction, spectacle qu'on n'a jamais vu au Canada. Ces expériences seront faites dans le havre, où tout le monde pourra en être témoin.

Grandes Régattes,

Auxquelles plusieurs rameurs célèbres prendront part.

UNE GRANDE EXPOSITION HORTICOLE DE LA PROVINCE, aura lieu les 14, 15, 16 et 17 du même mois, à laquelle on donnera $1,500 de prix !

Fête de la Société de Bienfaisance des Irlandais protestants.

Grande parade des Pompiers.

Essai des Pompes.

Grands feux d'artifice.

Jeux de la Société Calédonienne.

Ascensions en Ballons.

Concert de la Société Philharmonique.

Grande revue militaire.

Courses de Chevaux.

☞ On a fait des arrangements avec les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur pour qu'elles organisent des EXCURSIONS A BON MARCHÉ, et vendent des billets, aller et retour, à des

PRIX REDUITS,

de toutes les parties du Canada et des Etats Unis.

Pour obtenir la liste des prix, des blancs pour entrées ou autres renseignements, s'adresser aux soussignés,

S. C. STEVENSON,
Secrétaire, Conseil des Arts et Manufactures.

GEO. LECLERE,
Secrétaire, société d'Agriculture.

Montréal, 4 août 1880.